

*Au temps de st Vincent de Paul
... et aujourd'hui*

LE MAL VAINCU

Un des grands déclics dans la vie de st Vincent fut le sacrement du pardon donné à un paysan picard. Cet évènement, reconnu par Vincent lui-même comme fondateur et relu comme tel à la faveur du renouveau conciliaire, ouvre au combat du Christ contre le mal, à la lutte contre les injustices qui éloignent de Dieu. Cela nous donne l'idée de travailler la question du péché, et très vite, nous comprenons que nous allons être renvoyés à celle de l'existence du mal. Vaste sujet qui risque fort de nous perdre dans tous ses méandres. Constatons en préambule que le Christ lui-même dans tout son enseignement ne dit jamais rien de l'origine du mal. Simplement, lorsqu'il se trouve face à une personne prise par le mal, il a une double parole qui tient lieu d'action : « silence – dehors ».

Qu'est-ce que le mal ? Qu'est-ce qui fait mal ? Pourquoi ça fait mal ? Pourquoi confondons-nous si facilement le bien et le mal, jusqu'à nous laisser duper par des réflexions et arguments qui pervertissent la réalité ?

Écoutons les descriptifs de la société d'alors, pour constater si besoin l'étendue des dégâts. Ensuite, nous tenterons de trouver traces de l'auteur principal du mal, pour découvrir qu'il s'appuie toujours sur notre tendance à la complicité, via les pièges qu'il nous tend, appelés traditionnellement tentations et vices. Après ces recherches, en bons vincentiens, nous découvrirons des réponses adaptées pour sortir des affres de ce mal.

Nous ne résoudrons pas tout le sujet en ce cahier mais nous chercherons à déceler la compréhension de st Vincent et ses réponses pour réagir face au mal. Cet homme de Dieu n'a jamais cherché à se protéger du mal mais bien à y faire face, et à s'investir corps et âme dans le combat du Christ contre le mal. Il n'a jamais eu peur de s'exposer aux conséquences du mal : guerres, maladies, pouvoir, discordes, pauvretés de toutes sortes. Il sait que sa mission est la continuation de celle du Christ qui en est sorti vainqueur.

LE MAL VAINCU

« *Délivre-nous du mal !* » Que de fois nous répétons cette invocation en priant le *Notre Père* ! C'est une demande fondamentale de la prière que Jésus nous invite à adresser au Père. En effet, le combat contre le mal est vital et inéluctable ; car si nous savons qu'il n'y a pas de réponse à la question de son origine, nous ne pouvons pas ignorer sa présence en nous et dans le monde. Et en partant de l'Écriture, et aussi de la condition humaine, il nous est possible de déchiffrer les exigences de ce combat.

Le livre de la Genèse (cf. ch. 1 et 2), nous donne une idée très positive de la condition humaine. Il énonce ainsi que la création est très bonne, que l'homme – homme et femme – a été créé à l'image de Dieu, et que la terre lui a été confiée pour la cultiver et la garder. « Dieu vit tout ce qu'il avait fait ; et voici : cela était très bon » (*Gn* 1, 31) ! Mais rapidement l'homme a voulu être comme Dieu, décider par lui-même du bien et du mal (cf. *Gn* 3,5). « Séduit par le Malin, dès le début de l'histoire, l'homme a abusé de sa liberté » (*Gaudium et Spes*, n.13§1), il a succombé à la tentation et commis le mal.

Pourtant Dieu n'abandonnera pas l'homme à sa misère. Il ne cessera pas de lutter contre le mal qui se répand. Il n'abandonnera pas à son sort une humanité divisée en peuples ennemis. L'appel d'Abraham (*Gn* 12, 1-3) marque les débuts d'une nouvelle histoire de salut. En lui seront bénis tous les peuples de la terre (*Gn* 12, 3). Dès le début de l'histoire, Dieu s'oppose au mal qui est à l'œuvre. La miséricorde est sa manière de faire pour l'empêcher de prendre le dessus. Et cette histoire du salut culmine dans la personne de Jésus qui viendra pour vaincre le mal. Sur la Croix, il a pris sur lui tout le poids du mal, il a enlevé le péché du monde (cf. *Jn* 1, 29).

Nous pouvons aussi partir de l'existence humaine. « C'est en lui-même que l'homme est divisé. Voici que toute la vie des hommes, individuelle et collective, se manifeste comme une lutte, combien dramatique, entre le bien et le mal, entre la lumière et les ténèbres » (*Gaudium et spes*, n. 13 §2). Nous

pourrions aussi relire le livre de Job qui nous présente le combat de l'homme affronté au mal. Le mal sera toujours au cœur de notre condition humaine. Il y est présent de manière indélébile, et il suffit d'ouvrir les yeux pour le voir en contradiction avec le mystère de Dieu. Personne n'en est exempt, à l'exception de la Vierge Marie qui en a été préservée. Le mal s'insinue mystérieusement dans l'histoire humaine. Il peut nous sembler qu'il est le plus fort, qu'il prend le dessus, car il se manifeste de multiples façons. Il nous est souvent difficile de lui donner un nom.

En même temps, nous ne pouvons pas accepter de nous résigner. L'homme qui est destiné à la vie, qui rêve d'amour et de bien, est certes continuellement exposé au mal. Mais son cœur est rempli de protestations contre ce mal qui l'empêche de vivre pleinement ce pour quoi il a été créé. Rappelons-nous le cri de Jésus à Gethsémani, ce cri qui résume la protestation et l'aspiration des hommes à être délivrés du mal : « Abba...Père, tout est possible pour toi. Éloigne de moi cette coupe ! Cependant, non pas ce que moi, je veux, mais ce que toi, tu veux » (*Mc* 14, 36). Dès lors, nous savons aussi que l'amour sera toujours plus fort. C'est lui qui a vaincu et continue à vaincre le mal. Jésus est à nos côtés pour lutter contre ce mal et il viendra toujours à notre aide, lui qui nous en a déjà libéré, car par lui-même l'homme est incapable de vaincre ses assauts (cf. *Gaudium et spes*, n. 13§2). C'est bien là notre espérance, la force qui nous est donnée par sa présence pour aller de l'avant.

Dans la situation que vit l'Eglise aujourd'hui, de façon souvent dramatique, elle ne peut faire l'économie de prendre une vive conscience de la place du mal en son sein. Face à une si grande misère, à un si grand mal, comment continuer à parler de la sainteté de l'Eglise, alors que nous constatons combien elle est aussi pécheresse en ses membres ! En réalité, Jésus n'a pas fondé une Eglise faite exclusivement de héros et de saints ou qui serait comme une « citadelle de pureté ». Dans un livre récent, le pape François écrit : l'Eglise est « une école de conversion, un lieu de combat spirituel et de discernement, où la grâce abonde en même temps que le péché et la tentation [...] dans ces moments où l'Eglise se montre faible et pécheresse, aidons-la à se relever ; ne la condamnons pas et ne la méprisons pas, mais prenons soin d'elle, comme de notre propre mère » (*Un temps pour*

changer, pp. 109-110). L’Eglise, nos communautés, chacun et chacune de nous, sont le lieu d’un combat gigantesque contre le mal. Nul ne peut s’y soustraire. L’Eglise ne peut se résigner à cette présence du mal en elle. Et nous savons aussi que Dieu ne l’abandonnera pas. Qu’il demeurera sa force pour vaincre le mal.

Dans cette lutte acharnée contre le mal, le discernement est essentiel. Il s’agit de changer notre regard, en le portant d’abord sur Dieu qui en Jésus vient nous délivrer, plutôt que de le porter sur nous-mêmes, même si cela est aussi nécessaire. En nous ouvrant au réel, en portant une attention aux germes qui poussent et qui sont souvent moins visibles que nos difficultés, nous pourrions nous mettre à l’écoute de ce que Dieu nous dit. Écouter en laissant de côtés nos préjugés, nos manières de penser, ce qui n’est pas toujours facile, surtout lorsqu’on est enclin au pessimisme ou à la rigidité.

En conclusion, nous pouvons nous rappeler les paroles d’espérance de l’Apôtre Paul : « Que le Dieu de l’espérance vous remplisse de toute joie et de paix dans la foi, afin que vous débordiez d’espérance par la puissance de l’Esprit Saint » (*Rm* 15, 13). Le mal a été vaincu par la mort et la résurrection de Jésus. Il reste à l’homme de participer à ce combat dont nous connaissons déjà le résultat final. « Nous le savons en effet : ressuscité d’entre les morts, le Christ ne meurt plus ; la mort n’a plus de pouvoir sur lui. Car lui qui est mort, c’est au péché qu’il est mort une fois pour toutes ; lui qui est vivant, c’est pour Dieu qu’il est vivant. De même, vous aussi, pensez que vous êtes morts au péché, mais vivants pour Dieu en Jésus Christ » (*Rm* 6, 9-11).

Jean Landousies cm

De Rome à Marseille, Jean Landousies continue à partager notre réflexion sur les sujets proposés dans ces Fiches.

Bernard Sesboüé sj, « L'origine du mal » * (extraits)

L'existence du mal pose à l'homme de nombreuses questions : qui l'a créé ? Pourquoi ? Qu'est-ce que le péché dont parle la tradition chrétienne ? ... Les interprétations de l'origine du mal se ramènent à quelques-unes :

1. Le non-sens absolu de notre monde. 2. Le monde est le lieu d'un gigantesque combat entre une puissance du bien et une puissance équivalente du mal. C'est le dualisme de certaines religions anciennes dont on trouve la reviviscence dans l'une ou l'autre secte moderne. 3. Le mal vient de Dieu lui-même, le grand accusé par la conscience moderne devant le problème du mal. Dieu est en situation d'avoir à se justifier, surtout après Auschwitz. C'est le procès intenté à Dieu aujourd'hui. 4. Le mal vient de ce que le monde créé est inachevé, qu'il est en croissance. Cela comporte une part de vérité, mais c'est insuffisant. 5. Le vrai responsable du mal, quoi qu'il en soit de l'explication précédente, c'est la liberté de l'homme. Mais comment en rendre compte sans tomber dans une immense entreprise de culpabilisation de l'homme ?...

... Je m'abrite sous cette pensée de Pascal qui nous met sur la voie juste pour entrer dans cette donnée mystérieuse : *« Certainement rien ne nous heurte plus rudement que cette doctrine. Et cependant sans ce mystère, le plus incompréhensible de tous, nous sommes incompréhensibles à nous-mêmes. Le nœud de notre condition prend ses replis et ses tours dans cet abîme. De sorte que l'homme est plus inconcevable sans ce mystère que ce mystère n'est inconcevable à l'homme »* ... Nulle culture n'est innocente. "Le mal fait partie de la connexion interhumaine, écrit Paul Ricoeur, comme le langage, comme l'outil, comme l'institution". Le mal est donc largement "transmis". Il est tradition. De cet état de choses, personne ne peut se considérer comme indemne. Nous constatons que le péché est contagieux. Les mauvais exemples sont vite suivis. On ne pèche donc jamais pour soi tout seul ... C'est cette situation "originelle" pour chacun d'entre nous que la foi chrétienne nomme le "péché originel". Dans la tradition chrétienne, cette expression vise d'abord et avant tout la situation globale de l'humanité et non le péché d'Adam raconté dans les premières pages de la Bible. Tous seraient alors arbitrairement inclus dans un péché des origines avec lequel ils n'ont rien à faire. Or le récit du péché des origines, même s'il est placé au commencement de la Bible est le

fruit d'une interprétation seconde. Il a pour but de rendre compte de l'origine et de la radicalité de la situation globalement pécheresse de l'humanité. On ne peut chercher à l'atteindre qu'en dernier lieu, au terme du dernier pourquoi. Le "péché originel" constitue l'interprétation à la lumière de la révélation de ce que je viens de décrire et au sein duquel chacun d'entre nous se trouve à la fois victime et coupable. Vatican II a bien souligné qu'en la matière "ce que la révélation divine nous fait connaître ainsi s'accorde avec notre propre expérience". Ce que notre expérience appelle mal des hommes et fautes humaines, la révélation l'appelle péché, au sens d'un état général de péché. Par ce terme, elle veut dire qu'il y a dans la condition humaine actuelle, source de violence et de mensonge, quelque chose qui s'oppose à Dieu et à son dessein sur l'homme ... C'est cet état que saint Paul décrit dans une longue diatribe pleine de souffle au début de son Épître aux Romains. Pour lui : *"Tous les hommes, juifs et païens, sont sous l'empire du péché. Comme il est écrit : il n'y a pas de juste, pas même un seul. (...) Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu"* (Rm 3,9-10.23). Mais il n'ose prononcer une accusation pareille que pour annoncer l'Évangile du salut et de la justification par la foi en Jésus-Christ. L'application de ce terme de "péché" à une situation de fait et à une solidarité objective et non à un acte personnel a-t-elle été heureuse ? Sans doute pas. Ce vocabulaire est occidental et remonte à saint Augustin. La tradition de l'Église grecque a préféré les mots de mort, corruption, blessure de l'image de Dieu en nous. On parle aussi volontiers de "péché du monde", expression plus moderne. Mais comme on ne peut pas légiférer sur l'emploi des mots et que l'expression de "péché originel" est là répandue partout dans notre culture, il nous faut "faire avec".

(*cf. <https://croire.la-croix.com/Les-formations-Croire.com/Theologie/Le-mal/L-origine-du-mal/>)

POUR UNE RELECTURE PERSONNELLE

Nous répétons dix fois plus souvent une mauvaise nouvelle qu'une bonne. Pour éviter d'être victime de ce fonctionnement, posons un regard sur notre relation à ce qui nous éloigne de la Vie.

Face à un évènement « mal » vécu (paroles blessantes, situations difficiles, épreuves...)

- Combien de fois l'ai-je répété ? raconté ? A quoi cela me sert-il ?
Y a-t-il un progrès sur un chemin de guérison ? Comment suis-je prêt à me convertir ?
- Je prends le temps de décortiquer le vécu d'un évènement mauvais, en mettant de côté l'affect :
 - o J'écris le récit de l'évènement, le plus neutre possible.
 - o D'où vient que ça m'a fait mal ? Quels sont les enjeux qui s'y cachent ?
 - o Quel lien avec mon identité intrinsèque ?
- De quoi ai-je besoin pour contrecarrer cette situation ? (Si j'ai été mis de côté = besoin de reconnaissance ; si j'ai été humilié = j'ai besoin de dignité ; etc.). Quels moyens puis-je avoir à ma disposition pour alimenter ces besoins ?
- Relire le passage « Jeter tous ses soins en la Providence du Seigneur » (ci-dessous p.19 – XI,39), pour inviter le Seigneur dans ce combat contre le mal et me tourner résolument vers Dieu pour vivre en lui.

Nos fondateurs et Le mal vaincu

Les divers combats menés par nos fondateurs reflètent le climat de l'époque. L'état des lieux parle d'abord de la pauvreté, de « la misère au temps de la Fronde ... »¹, du conditionnement social et surtout de la déchéance spirituelle et morale de chacun et de chaque groupe. Tout ce conglomerat se dévoile sur fond de guerres et de chocs des religions. Depuis le péché des origines et la personnification du mal, tout se répète. La nouveauté est dans la confirmation de la Révélation : Dieu vaincra !

I. LE MAL EN LUI-MEME

Le mal est en nous, dans la société, dans nos communautés, en mission, sous toutes formes ; ces exemples sont éloquents :

Le mal nous habite.

**« Le mal qu'Adam commit s'est glissé
dans tous ses enfants jusques à nous »**

« Ce que je dis de moi se doit entendre aussi de ceux qui sont des premiers en la Compagnie ; car non seulement nous serons coupables du mal que nous faisons personnellement, mais nous serons pareillement coupables et rendrons compte à Dieu du mal que ceux qui viendront après nous commettront à notre occasion, pour ne leur avoir pas laissé l'exemple que nous devons, ni la manière de traiter et de faire les choses comme il était convenable à de vrais missionnaires, et comme les règles et les saintes coutumes de la Compagnie le demandent de nous, si nous n'en faisons pénitence. Ainsi nous voyons que le mal qu'Adam commit s'est glissé dans tous ses enfants jusques à nous, et le fera encore à ceux qui viendront après nous. Et si Adam n'eût fait pénitence de son péché et du mauvais

¹ Alph Feillet, *La misère au temps de la Fronde et st Vincent de Paul*, Paris Didier et C^{ie} Libraires – Editeurs 1862

exemple qu'il a donné à toute sa postérité, non seulement il eût été châtié pour sa faute personnelle, mais aussi pour celles que ses enfants et toute sa postérité eussent commises à son occasion ». (Extrait de la répétition d'oraison du 1^{er} août 1655 – XI,214-215)

« Que peut-on attendre de la faiblesse de l'homme ? »

« Oui, Messieurs, si l'on repasse sur les meilleures actions, on trouvera qu'en la plupart on s'est mal conduit quant à la manière et souvent quant à la fin, et que, de quelque façon qu'on les regarde, il y peut avoir du mal autant que du bien ; car, dites-moi, je vous prie, que peut-on attendre de la faiblesse de l'homme ? qu'est-ce que peut produire le néant ? et que peut faire le péché ? et qu'avons-nous de nous-mêmes autre chose, sinon le néant et le péché ? Tenons donc pour certain qu'en tout et partout nous sommes dignes de rebut, et toujours très méprisables, à cause de l'opposition que nous avons par nous-mêmes à la sainteté et aux autres perfections de Dieu, à la vie de Jésus-Christ et aux opérations de sa grâce ; et ce qui nous persuade davantage cette vérité est la pente naturelle et continuelle que nous avons au mal, notre impuissance au bien, et l'expérience que nous avons tous que, lors même que nous pensons avoir bien réussi en quelque action, ou bien rencontré en nos avis, il arrive tout le contraire, et Dieu permet souvent que nous soyons méprisés ». (Extrait d'entretien, *Sur l'humilité*, non daté – XI,58-59)

La société elle-même est touchée.

« Le mal dont vous avez à vous plaindre est quasi universel »

« J'avoue, Monseigneur, que j'aurais une grande joie de vous voir à Paris, mais j'aurais un égal regret que vous y vinssiez inutilement, ne croyant pas que votre présence ici dût avoir aucun bon succès en ce temps misérable, auquel le mal dont vous avez à vous plaindre est quasi universel dans tout le royaume. Partout où les armées ont passé, elles y ont commis les sacrilèges, les vols et les impiétés que votre diocèse a soufferts ; et non seulement dans la Guyenne et le Périgord, mais aussi en Saintonge, Poitou, Bourgogne, Champagne, Picardie et en beaucoup d'autres, et même aux environs de Paris. Et généralement partout les ecclésiastiques, aussi bien que le peuple, sont fort affligés et dépourvus, en sorte que de Paris on leur envoie dans les provinces plus proches du linge et des habits pour les couvrir, et quelques aumônes pour leur aider à

vivre ; autrement, il en demeurerait fort peu pour administrer les sacrements aux malades ». (A Jacques Desclaux, évêque de Dax, 1653-1654 – V,90-91)

Les missions connaissent de grands périls.

« Nos confrères ... seront en grand péril »

« Vous avez raison d'être en peine de notre maison de Gênes et de la ville même ; car, si la mortalité y dure longtemps telle qu'elle a été jusqu'à présent, les habitants seront réduits à peu, et nos confrères, qui ont été préservés par le passé, seront en grand péril. J'en suis si affligé que j'en suis abattu de douleur ; et s'il en était de même de Rome, je ne sais où j'en serais. Dieu soit loué de ce que le mal n'y fait pas de progrès ! J'espère que sa divine bonté ne lui permettra pas d'en faire, mais que peu à peu elle fera dissiper ce reste qui a paru. C'est la prière que nous lui faisons quasi sans cesse, et surtout qu'il lui plaise de vous conserver et tous nos confrères d'Italie ». (Durant la peste à Gênes, A Edme Jolly à Rome, 20 juillet 1657 – VI,364)

« Travailler pour les pauvres »

« Voyez, mes frères, comme le principal de Notre-Seigneur était de travailler pour les pauvres. Quand il allait à d'autres, ce n'était que comme en chemin faisant. Mais malheur à nous aussi si nous nous rendons lâches à nous acquitter des obligations que nous avons de secourir les pauvres âmes ! Car nous nous sommes donnés à Dieu pour cela, et Dieu se repose sur nous. Declinantes ab obligatione adducet Dominus cum operantibus iniquitatem. Quos non pavisti occidisti. Ce passage s'entend de la réfection temporelle, mais il se peut appliquer à la spirituelle avec la même vérité. Jugez, mes frères, combien nous avons sujet de trembler si nous sommes des casaniers, si, pour l'âge ou sous prétexte de quelque infirmité, nous nous ralentissons et dégénérons de notre ferveur ! » (Répétition d'oraison du 25 octobre 1643 – XI,135)

Nos communautés connaissent aussi le mal.

**« Le mal des communautés, surtout des petites,
est pour l'ordinaire l'émulation »**

« Le mal des communautés, surtout des petites, est pour l'ordinaire l'émulation², et le remède l'humilité, de laquelle vous devez faire toutes les avances, aussi bien que des autres vertus nécessaires pour cette union. Nous voyons que cette émulation est arrivée en la première compagnie de l'Église, qui est celle des apôtres ; mais nous savons aussi que Notre-Seigneur l'a réprimée, et par parole, en humiliant ceux qui se voulaient élever, et par son exemple, en s'humiliant le premier. Si les vôtres s'enorgueillissent ou se courroucent ou se dérèglent, ne vous contentez pas de les en avertir charitablement, quand le cas le mérite, mais faites des actes contraires par où ils soient doucement forcés de vous suivre ». (A Louis Dupont, supérieur à Tréguier, 26 mars 1656 – V,582)

II. L'AUTEUR DU MAL

Pour st Vincent de Paul, l'auteur du mal est Satan. Dans l'exercice de notre liberté, celui-ci vient contrarier notre recherche du Bien comme tous nos bonheurs, toutes nos joies, toutes nos réussites. L'expérience l'enseigne à tous, sœurs et missionnaires.

« C'était une grande faute, l'appelant Satan »

« En deux ou trois cas l'on doit avertir la communauté de la faute d'un seul : ... Quand le mal est si invétéré en celui qui en est coupable qu'on juge qu'un avertissement particulier lui serait inutile. Notre-Seigneur n'avertit pas Judas pour cette raison, sinon en la présence des autres apôtres ; et encore ce fut en termes couverts, disant qu'un de ceux qui mettaient la main au plat le trahirait. Au contraire, il avertit saint Pierre, lorsqu'il le voulut dissuader de la passion qu'il avait à souffrir, et lui fit même connaître que c'était une grande faute, l'appelant Satan, sachant bien qu'il en profiterait ... » (A Marc Coglée, supérieur à Sedan, 13 août 1650 – IV,50)

² « Emulation », au sens ancien : rivalité, jalousie.

L'homme a un penchant immodéré pour faire de lui-même le centre de sa personnalité et de son environnement. Il s'enferme alors dans ses jugements et ses actions. Il s'agit d'un art consommé propre au démon.

« Voilà une marque d'orgueil caché et une qualité diabolique »

« Une sœur voudra une chose d'une façon ; l'autre la voudra d'une autre. Elle se tiendra ferme en son jugement. Les avis de sa sœur servante, de son confesseur de son directeur, de sa supérieure ne seront pas capables de la faire céder, parce qu'elle s'est affermie dans son propre jugement. Elle a enraciné cela dans sa cervelle ; il n'est pas possible de l'en faire démordre. Voilà une marque d'orgueil caché et une qualité diabolique, car il n'appartient qu'aux démons de demeurer dans leur opiniâtreté. C'est donc un esprit de démon, qui est tellement ferme dans le mal qu'il y demeure toujours. Il vient bien quelquefois des remords à cette personne ; mais elle n'a pas la force de les suivre ; elle le voudrait bien, mais elle ne le peut ». (Extrait de la conférence du 15 mars 1654, *Sur l'orgueil caché* – IX,676)

« Ces personnes-là ont le diable dans le corps »

« Voyez-vous bien, mes frères, c'est ce maudit esprit d'orgueil qui possède ceux qui désirent être élevés et avoir la direction sur les autres. Je ne saurais mieux exprimer ce déplorable état sinon en disant que ces personnes-là ont le diable dans le corps ; car le diable, c'est le père de l'orgueil, duquel elles sont possédées. O mon Dieu quand un chétif esprit en est venu là, qu'il est en un misérable état et qu'il est digne de compassion !... Voyez-vous bien, mes frères, une autre difficulté qu'il y a pour se maintenir dans le même état de vertu auquel on était avant d'entrer en charge, à moins de travailler incessamment à s'anéantir devant Dieu et à se mortifier en toutes choses ? Car autrement, le moyen que le soin et l'embarras des affaires ne le distraient d'aimer Dieu, de s'unir à Dieu par l'oraison et la récollection ! Hélas ! il ne lui reste presque point de temps pour penser à lui, aujourd'hui je le disais à un supérieur qui me parlait de quelques-uns qu'il destinait à quelques charges : "Hélas ! lui disais-je, vous les perdez ; ce sont des âmes bien unies à Dieu ; et déchoir de leur perfection, c'est tout perdre. " Mais quoi ! c'est un mal nécessaire. Mais ce qui est bien pis, c'est que j'ai entendu dire à un des plus saints hommes que j'ai connus (c'est M. le cardinal de Bérulle), et ce que j'ai expérimenté il y a longtemps, et quasi dans la plupart cela arrive

ainsi, c'est que cet état de priorité et de direction est si malin, qu'il laisse de soi et de sa nature une malignité, une tache vilaine et maudite ; oui, mes frères, une malignité qui infecte l'âme et toutes les facultés d'un homme, en sorte que, hors de la charge, il a toutes les peines du monde à soumettre son jugement, il trouve à redire à tout. C'est une pitié ! Combien de soulèvement ressent-il quand il faut obéir ! Enfin ses paroles, ses gestes, son marcher et son maintien retiennent toujours quelque chose qui ressent sa suffisance, si ce n'est qu'il ne soit de ces hommes consommés en Dieu ; mais, croyez-moi, mes frères, il y en a peu de ceux-ci ; naturellement les charges font arrêter là ». (Conférence de 1644, *Sur les charges et les offices* – XI,138-139)

« Le malin esprit n'est qu'illusion et que tromperie »

« Or, s'il se trouve tant d'illusions dans l'univers, jugez, mes frères, si l'auteur du mensonge, si le démon, qui se transforme en ange de lumière, comme parle saint Paul, n'en peut pas faire. Que si les hommes, dont toutes les connaissances sont très petites et limitées, peuvent facilement se tromper les uns les autres, que ne peut, je vous prie, le malin esprit, qui sait tout et qui a l'industrie de faire paraître les objets en autant de différentes manières qu'il lui plaît ? Voulez-vous savoir ce que c'est que le malin esprit à notre égard ? Il n'est qu'illusion et que tromperie ; il nous persuade, ingénieux qu'il est, que nous serons heureux, si nous parvenons à cela, à cela ; il nous fait accroire qu'il y va même de la gloire de Dieu de réussir avec applaudissement dans la prédication, et qu'il se faut signaler dans une province. Ah ! Sauveur, que de pièges, que de tromperies, que d'artifices emploie notre ennemi pour perdre les créatures que vous avez rachetées par votre précieux sang ! » (Extrait de la conférence du 17 octobre 1659, *Des vraies lumières et des illusions* – XII,345)

« Ces pensées aigres sont du malin »

« Je vous ai déjà priée d'autres fois de ne plus parler comme cela. Au nom de Dieu, Mademoiselle, corrigez-vous-en et sachez une fois pour toutes que ces pensées aigres sont du malin et que celles de Notre-Seigneur sont douces et suaves, et ressouvenez-vous que les défauts des enfants ne sont pas toujours imputés aux pères, notamment quand ils les ont fait instruire et donné bon exemple, comme vous avez fait, Dieu merci ». (A Louise de Marillac, 1636 – I,322)

« La passion leur aveugle la raison »

« Oh ! que cela est vilain et indigne d'un esprit bien fait, de ne trouver rien de bien ! Voyez-vous, Messieurs, presque tout ce que nous trouvons mal ne l'est que dans notre imagination. Non, non, c'est que nous nous trompons. Ceux qui sont chassieux*³ voient tout chassieux ; ainsi en est-il de ceux qui trouvent à redire à tout ; la passion leur aveugle la raison. Trouvons tout bien ; ne mettons jamais la main sur les défauts d'autrui ; si nous avons vu quelque chose de mal, mettons-le en oubli, ne le disons jamais aux autres, ne jugeons pas en mal les intentions de nos frères, pourquoi ils font cela et comment ». (Conférence du 27 juin 1642, *Sur l'union entre les maisons de la Compagnie* – XI,122)

« Il est dangereux de se tenir dans l'oisiveté »

« Ce qui nous apprend, en passant, combien il est dangereux de se tenir dans l'oisiveté, soit du corps, soit de l'esprit : car, comme une terre, quelque bonne qu'elle puisse être, si néanmoins elle est laissée quelque temps en friche, produit incontinent des chardons et des épines, aussi notre âme ne peut pas se tenir longtemps en repos et en oisiveté, qu'elle ne ressente quelques passions ou tentations qui la portent au mal ». (Extrait d'entretien, *Sur une tentation contre la foi* – XI,33)

« Le diable nous surcharge toujours »

« Bien souvent le diable nous tente par là ; quand il ne peut nous porter directement à mal faire, il nous porte à embrasser plus de bien que nous n'en pouvons atteindre, et nous surcharge toujours jusqu'à ce que nous soyons accablés sous un trop grand poids, sous une si lourde charge ». (Répétition d'oraison du 4 août 1655, *Excès à éviter dans l'amour de Dieu* – XI, 220)

« Le principe, l'origine et la source de tout le mal »

« Que conclurons-nous maintenant de tout ceci, Messieurs ? que conclurons-nous ? si ce n'est ce que l'apôtre et le Saint-Esprit concluent, que *cupiditas, radix omnium malorum*. Il n'y a point de mal au monde qui ne vienne de cette maudite passion d'en avoir. La cupidité, l'avarice,

³ « Curieux », « ne pas avoir les yeux dans sa poche »

l'amour des richesses, c'est la source de toutes sortes de maux. *Cupiditas, radix omnium malorum*. Qui est sujet à cette convoitise a en soi le principe, l'origine et la source de tout le mal, *radix omnium malorum*. Il n'y a rien dont un homme piqué de ce désir, frappé au coin, n'est capable ; il a en soi tout ce qu'il faut pour pouvoir effrontément tout commettre ; il n'y a crime si énorme, si étrange, si horrible, dont un homme attaché à ses intérêts ne puisse aisément se rendre coupable. *Radix, radix omnium malorum*, voilà la semence et la racine de tout ; *radix*, n'en cherchez point d'autre cause ; la voilà ». (Extrait de la conférence du 13 août 1655, *Sur la pauvreté* – XI,241-242)

III. COMBATS ET VICTOIRES

« Votre adversaire, le diable, comme un lion rugissant, rôde, cherchant qui dévorer » (1 P 5,8). Il nous investit pour occuper notre être. Nous connaissons tous la parabole de l'esprit mauvais à la recherche d'un lieu de repos qui va sans cesse chercher du renfort (Lc 11,24-26). C'est dire que Dieu livre combat contre le malfaisant et réciproquement. Le baptisé croit que le Christ détient la victoire, écrasera l'adversaire et soumettra tout sous ses pieds.

« Le bien et le mal que vous me dites être en vous »

« Dieu soit loué de ce que vous m'écrivez ainsi tout bonnement le bien et le mal que vous me dites être en vous. C'est ainsi, mon cher Frère, que les âmes simples et candides comme la vôtre ont accoutumé d'en user ; aussi voit-on à l'œil que Notre-Seigneur les bénit beaucoup et leur fait beaucoup de grâces. Et c'est aussi cet esprit que l'ennemi de notre salut hait et redoute beaucoup, pource que ce sont les armes qui détruisent tous les pernicious desseins qu'il a de tout temps de nous perdre. Il n'a jamais plus grand dépit que lorsqu'il voit que ses artifices et ses méchancetés sont découverts ; et de là vient que l'on a vu tant et tant de personnes sollicitées par lui à des choses mauvaises, lesquelles, à la première déclaration qu'elles en ont faite, ou à leurs supérieurs, ou à leurs directeurs, en ont été délivrées, ou pour le moins ont reçu grâce de Dieu pour n'y point consentir. Et c'est aussi, mon cher Frère, ce que Notre-Seigneur fera à votre égard, si vous lui êtes fidèle et que vous persévériez en votre vocation, qui est le lieu où sa divine bonté vous a mis, et de quoi il

saura bien vous demander compte à votre mort, si vous ne lui tenez la parole que vous lui avez donnée d'y vivre et mourir.

Cela étant ainsi, mon cher Frère, comme vous n'en devez nullement douter, voyez si vous n'avez pas bien sujet de ne point écouter les tentations qui vous viendront de ce côté-là. De dire que le changement de maison vous délivre de toutes vos peines, croyez-moi, mon Frère, c'est un abus de le croire et un piège que vous tend le diable ; car nous nous portons toujours nous-mêmes, et nos imperfections aussi, en quelque lieu que nous allions, et le diable ne nous moleste pas moins bien souvent en un lieu qu'en un autre, voire même quelquefois il le fait davantage, notamment quand l'on a procuré le changement avec trop d'empressement, ou avec moins de conformité à la volonté de ceux qu'il a établis pour la conduite de nos âmes et de nos personnes » (A Pierre Leclerc, frère à Agen, 1656 – VI,59-60)

Prière pour éclairer notre cœur

« Plaise à ce même Seigneur de nous éclairer de son esprit pour voir les ténèbres du nôtre et le soumettre à ceux qu'il a préposés pour nous conduire ! Qu'il nous anime de sa douceur infinie, afin qu'elle se répande en nos paroles et en nos actions pour être agréables et utiles au prochain, et qu'il vous inspire de lui demander souvent cette grâce pour moi, comme je vous en supplie, qui suis, en son amour, en attendant votre réponse, Monsieur, votre très humble et affectionné serviteur. » (A Honoré Bélart, prêtre de la mission, 6 août 1657 – VI,388)

Remarquable est le texte qui est soumis à notre attention. La catéchèse de st Vincent nous offre, par l'intermédiaire de son correspondant, une invitation à se donner, à servir pour « triompher ». Le vocabulaire sent son époque !

« Il s'agit de triompher de vos ennemis »

« L'ennui que vous sentez dans votre emploi peut venir de plusieurs causes : 1° de la nature, qui se lasse de voir et de faire toujours les mêmes choses ; et Dieu le permet pour donner lieu à la pratique de deux belles vertus, à savoir : de la persévérance, qui nous fait arriver à la fin, et de la constance, qui nous fait surmonter les difficultés ; 2° de la qualité de l'œuvre, qui est triste et qui, étant faite par une personne aussi triste, engendre le dégoût, surtout quand il plaît à Dieu de soustraire la

consolation intérieure et la suavité cordiale qu'il fait ressentir de temps en temps à ceux qui servent les pauvres ; 3° du côté du malin esprit, qui, pour vous détourner des grands biens que vous faites, vous en suggère l'aversion. Enfin cet ennui peut venir de Dieu même ; car pour élever une âme à une perfection souveraine, il la fait passer par la sécheresse, les ronces et les combats, lui faisant ainsi honorer la vie languissante de son Fils Notre-Seigneur, qui s'est trouvé dans diverses angoisses et dans l'abandonnement. **Courage, Monsieur ! donnez-vous à Dieu et lui protestez que vous désirez le servir en la manière qui lui sera la plus agréable. Il s'agit de triompher de vos ennemis : de la chair, qui s'oppose à l'esprit, et de Satan, qui est jaloux de votre bonheur. La volonté de Dieu est que vous persévériez dans l'œuvre qu'elle vous a donnée à faire. Confiez-vous en sa grâce, qui ne vous manquera jamais pour l'acquit de votre vocation, et considérez que cette œuvre est des plus saintes et sanctifiantes qui soit sur la terre** ». (A Guillaume Cornaire, Prêtre de la Mission, Au Mans, 15 juin 1650 – IV,32-33)

Dans le premier de livre de Samuel, au chapitre 17, on vibre à la menée d'une attaque en règle entre David et Goliath. Le vainqueur qui n'est autre que le Seigneur est nommé « le Maître du combat ». St Vincent lui-même discerne et formule des moyens de combat que Dieu donne contre le mal.

« J'espère que Dieu me fera la grâce »

« Lorsqu'on a travaillé quelque temps à se surmonter et à acquérir quelque vertu et qu'on voit qu'on n'y avance rien, on entre en désespoir d'aller plus avant ; et le malin esprit, se mêlant là-dedans, dira : "Ah ! jamais tu ne feras rien qui vaille ; il est impossible que tu puisses faire comme cela. " Voilà ce que fait le démon pour faire perdre courage au chemin de la vertu. Or, il faut mortifier cette passion par l'espérance en Dieu et dire : "Encore que je sache que de moi-même je ne saurais me vaincre, ni persévérer en ma vocation, j'espère que Dieu me fera la grâce dont j'ai besoin pour cet effet" (Extrait de la conférence du 6 janvier 1657, *Sur l'obligation de travailler à sa perfection* – X,250)

« Vous avez été rachetés par le sang précieux d'un Dieu incarné »

« Savez-vous bien que nous sommes pires que les démons, oui, pires que les démons ! Car, si Dieu leur avait fait la dixième partie des grâces

qu'il nous a données, mon Dieu ! quel usage n'en auraient-ils pas fait ? Ah ! malheureux que vous êtes ! vous avez été rachetés par le sang précieux d'un Dieu incarné, vous avez des grâces actuelles pour vivre de la vie de Jésus-Christ. Et cependant vous les avez méprisées ! Quel châtement ne méritez-vous pas ? » (Conférence du 17 octobre 1659, *Des vraies lumières et des illusions* – XII,353)

En résumé, st Vincent nous livre :

« Les mêmes moyens par lesquels le diable vous a voulu combattre, vous serviront pour l'abattre »

« Profitons-en nous, Monsieur, en ces rencontres, et souffrons comme [les disciples] les contradictions qui nous surviendront dans le service de Dieu. Ains réjouissons-nous comme d'un grand bien, quand elles nous arriveront, et commençons en cette occasion à en faire l'usage que les apôtres en ont fait, à l'exemple de leur chef Notre-Seigneur. Si nous le faisons, oh ! assurez-vous que les mêmes moyens par lesquels le diable vous a voulu combattre, vous serviront pour l'abattre, que vous réjouirez tout le ciel et les bonnes âmes de la terre qui le verront ou entendront, et que celles-là même auxquelles vous avez à faire, vous béniront enfin et vous reconnaîtront le coopérateur de leur salut, mais que 'hoc genus daemoniorum non ejicitur nisi in oratione et patientia'. 'Ce genre de démons ne se chasse que par la prière et la patience'. La sainte modestie et récollection intérieure de la compagnie en seront encore des moyens, et notamment la circonspection aux demandes qu'on ne fait point sans difficulté en confession ». (A Jacques Perdu, prêtre de la Mission à Richelieu – I,226-227)

« Jeter tous ses soins en la Providence du Seigneur »

« Le véritable missionnaire ne se doit point mettre en peine pour les biens de ce monde, mais jeter tous ses soins en la Providence du Seigneur, tenant pour certain que, pendant qu'il sera bien établi en la charité et bien fondé en cette confiance, il sera toujours sous la protection de Dieu ; et par conséquent aucun mal ne lui arrivera et aucun bien ne lui manquera, lors même qu'il pensera que, selon les apparences, tout va se perdre ». (Extrait d'entretien, *Sur la confiance en Dieu*, non daté – XI,39)

« Faire le contraire »

« Et puis nous devons nous tenir sur nos gardes, et faire le contraire de ce à quoi la nature corrompue nous veut porter : si elle nous élève, abaissons-nous ; si elle nous excite aux désirs de l'estime de nous-mêmes, pensons à notre faiblesse ; si au désir de paraître, cachons ce qui nous peut faire remarquer, et préférons les actions basses et viles à celles qui ont de l'éclat et qui sont honorables. Enfin, recourons souvent à l'amour de notre abjection, qui est un refuge assuré pour nous mettre à couvert de semblables agitations, que cette pente malheureuse que nous avons à l'orgueil nous suscite incessamment. Prions Notre-Seigneur qu'il ait agréable de nous attirer après lui par le mérite des humiliations adorables de sa vie et de sa mort. Offrons-lui, chacun pour soi, et solidairement les uns pour les autres, toutes celles que nous pourrons pratiquer, et portons-nous à cet exercice par le seul motif de l'honorer et de nous confondre ». (Répétition d'oraison, *Sur l'humilité*, non daté – XI,56)

« En nous la ressemblance et le caractère de sa divinité »

« Cet amoureux de nos cœurs, voyant que, par malheur, le péché avait gâté et effacé cette ressemblance, a voulu rompre toutes les lois de la nature pour réparer ce dégât, mais avec un avantage si merveilleux qu'il ne s'est pas contenté de mettre en nous la ressemblance et le caractère de sa divinité, mais même il a voulu, dans le même dessein que nous l'aimassions, se faire semblable à nous et se revêtir de notre même humanité. Et qui voudrait donc dénier un si juste et si salutaire devoir ? » (Exhortation à un frère mourant, 1645 – XI,145-146)

« Que chacun porte la main à la conscience »

« Or sus, Messieurs et mes frères, examinons-nous maintenant ; que chacun porte la main à la conscience : voyons, n'ai-je point attache à ceci ou à cela ? Si cela est, si nous nous sentons coupables, ôtons, ôtons ce malin esprit, ce diable d'entre nous. Si notre conscience ne nous remord point de ce côté-là, eh bien ! *in nomine Domini, au nom du Seigneur, ! Dieu soit béni ! Dieu soit béni !* » (Conférence du 13 août 1655, *Sur la pauvreté* – XI,249)

... et aujourd'hui

Témoignage d'un détenu sur le mal commis

Je m'appelle J. j'ai 26 ans et j'ai été incarcéré et condamné pour des faits de vols et cambriolages. Je n'en suis pas à mon coup d'essai. Investir l'espace de l'autre, subtiliser le bien d'autrui : un portefeuille, de l'argent des bijoux était devenu une habitude, un mode de fonctionnement, mon boulot en quelque sorte. ... Vous savez la prison à ses codes, il existe chez les codétenus une hiérarchie dans le mal. La perception du mal est compliquée... est-ce un mal de voler par nécessité, lorsqu'on n'a pas les moyens de subvenir à ses besoins élémentaires, de se nourrir de se loger tandis que d'autres ont plus que ce dont ils ont besoin ? Je ne sais pas... Fait-on du mal à la personne alors qu'elle était absente de chez- elle, que je ne l'ai pas agressée ? C'est vrai que ce que je lui ai pris va lui manquer mais elle a les moyens Et puis vous savez qu'en prison il y a des catégories dans le mal par exemple, les pointeurs (délinquants sexuels) ne sont pas tolérés, ils sont mis à l'écart tandis que celui qui est là pour homicide volontaire ou involontaire, les braqueurs passent mieux. Les petits voleurs ou cambrioleurs nous sommes en bas de l'échelle.

Lorsque je suis arrivé en France, je ne parlais pas Français mais pendant mon incarcération j'ai appris la langue. J'ai regardé un soir un documentaire à la télévision sur les cambriolages et la manière dont les victimes sont affectées psychologiquement, qui m'a beaucoup fait réfléchir...on réfléchit beaucoup en détention. En fait j'ai fini par comprendre que dans la langue française entre les mots VOL et VIOL seule la lettre i faisait la différence. Ce petit détail n'existe pas dans ma langue. Il m'arrivait de dérober un portefeuille, de prendre l'argent et de le jeter ensuite, mais dans ce portefeuille se trouvait parfois une vieille petite photo, une lettre écrite à la main qui avait probablement une signification pour le propriétaire. On rentre par effraction dans une maison, on entre dans la chambre à coucher des gens on ouvre leurs placards leurs tiroirs... c'est une violence, c'est violer leur intimité.... Je ne pensais jamais à l'autre au moment de passer à l'action si ce n'est de faire vite pour ne pas être pris.

Je ne sais pas mais je pense qu'à ma sortie, je retournerai différent dans mon pays.

POUR PROLONGER, PERSONNELLEMENT ET EN EQUIPE ...

QUESTIONNAIRE POUR NOS ECHANGES SUR LE MAL

- 1) Satan, le diable, le malin, Lucifer, le démon ... quel que soit la personnification que nous donnons au *mal*, il est présent autour de nous mais aussi en nous. Repérons dans la société, dans le monde, dans les religions, comme dans notre propre vie ses formes actuelles et perverses.
- 2) Avec saint Paul, nous disons : « *Je fais le mal que je ne veux pas et non le bien que je voudrais* » (**Romains 7, 19**). Savoir qu'une chose est mauvaise, mais être quand même poussé à la faire, c'est parfois ce que nous vivons. Qui d'entre nous n'a jamais été en butte à cette réalité ? Réfléchissons personnellement mais aussi communautairement et ecclésialement à cette question. Comment arriver à dépasser ce simple constat ?
- 3) Dans le quotidien de mon existence, j'ai pu peut-être faire l'expérience du « **mal subi** » et/ou du « **mal commis** » ; que puis-je en partager ? Qu'en ai-je appris ?
- 4) « **...Délivre nous du mal** ». Avec l'aide du Christ *comment résister au mal* ? Comment revenir sans cesse au Seigneur dans la prière, la réconciliation, l'accompagnement ... ?

Bibliographie

Jacques BUR, *Le péché originel, ce que l'Eglise a vraiment dit*, Cerf, 1988

Philippe-Marie MARGELIDON, *Dieu et le mal : cinq approches d'un mystère*, Lethielleux, Artège, juin 2020

François-Xavier PUTALLAZ, *Le Mal*, Cerf, novembre 2017

Paul RICOEUR, *Le mal : un défi à la philosophie et à la théologie*, Editions Labor et Fides, décembre 2004

Michel SALAMOLARD, « Dieu responsable et innocent », in *Nouvelle Revue Théologique*, 2005/3



LE MAL AU PAS DE STE LOUISE

Lutter ensemble

C'est le malin qui joue ces jeux de (racontars), qu'il ne gagnera pas, pourvu qu'elles se ramassent et unissent bien entre soeurs, auprès (de) la Croix, ainsi que les poussins sous leur mère quand le huas les guette. (Ecrits L 185 page 212)

Pas d'excuses

J'espère que le mal n'est pas en tel état qu'il soit sans remède, mettez-vous vos fautes fortement devant les yeux, sans vous excuser, car en effet rien ne peut être cause du mal que nous faisons que nous-mêmes (Ecrits L 11 page 21)

Magnificat

Il faut pourtant que je vous dise que je ne crois pas le mal si grand que vous me le faites paraître ; consolez-vous donc, ma très chère Sœur, et ne regardez pas cette faute avec aigreur, mais admirez la bonté de Dieu de vous avoir souffert cette petite faute pour vous apprendre à vous humilier plus parfaitement que vous n'avez fait le passé (Ecrits L 121 page 127)

Connaître

Je suis toujours bien aise de savoir le bien et le mal. (Ecrit L 446 page 478)

Veiller

Les Filles de la Charité pour se maintenir dans leur vocation, et attirer de Dieu les grâces dont elles ont besoin pour cela, doivent veiller continuellement sur leurs sens et passions, pour ne leur point accorder de faire le mal qu'ils nous proposent souvent. Et pour cela, L'on doit bien avoir soin de faire entendre ce que c'est que l'un et l'autre. (Ecrit A 67 page 789)

Eviter l'entrée en tentation

Notre ennemi mortel qui est le diable se sert bien souvent de ces occasions-là, pour nous siffler ces malheureuses pensées, et son principal but est de nous décourager sans que nous nous en apercevions du service de Dieu, mais particulièrement pour nous empêcher de persévérer en nos bonnes résolutions, jusque-là quelquefois que sa méchanceté essaie de nous faire perdre notre vocation qui est la chose la plus à craindre et la plus dangereuse pour notre salut. (Ecrit L 102 page 74)



Animation Vincentienne

© Congrégation de la Mission, 425 route du Berceau, 40990 SAINT VINCENT DE PAUL
Tous droits réservés